

Présentation de Pascal TRARIEUX

Michel Desplan, Président

Vendredi 15 mai 2026

Cher Confrère,

Comme avec Francine Cabane, lors de votre communication de l'année dernière, vous avez souhaité quelques mots de présentation qui ne soient pas trop, comment dire ... académiques. J'espère ne pas vous décevoir.

Jacquemard, jacquemard, vous avez dit jacquemard ... comme c'est bizarre !

Bizarre en effet, et même étrange, pour reprendre les mots fameux de Louis Jouvet dans « *Drôle de drame* », car je dois à la vérité, et au risque de me trouver confronté à une motion de défiance immédiate, d'avouer l'ignorance de ce terme avant la séance de ce jour.

A vrai dire, une lecture trop rapide du titre de votre communication, à la manière du survol, comme autrefois, des dossiers, rapports ou conclusions, m'avait fait croire à une communication sur le ... jacquard, le fameux tissu créé par Joseph-Marie Jacquard, l'inventeur lyonnais du métier à tisser mécanique, le fameux « métier Jacquard », à l'origine du tissu du même nom.

Ce sujet me semblait à Nîmes, où le textile tient une place à part, une évidence.

Surtout, passez-moi l'expression, cela « collait » parfaitement avec vous-même, avec l'élégance toujours parfaite de votre tenue vestimentaire, sans ostentation, hors d'un classicisme un peu compassé, mais raffinée et parfaitement coordonnée, une élégance un rien britannique, avec son mélange d'originalité et de tradition.

On devine chez vous que l'amour de l'art se conjugue aisément avec l'art de se vêtir élégamment, qui est aussi une forme de marque de respect et d'attention à l'égard des autres.

Mais le jacquemard n'est pas le jacquard !

Le jacquemard serait-il alors une sorte de « Jacquerie », ce qui vous correspondrait également car, bien que né loin du Gard, en région parisienne, dans l'Essonne, à Savigny-sur-Orge, vous manifestez toutefois, et très tôt, un esprit ... reboussier !

Vous n'avez jamais dissimulé qu'enfant, vous étiez un élève peu assidu aux matières classiques, mais déjà passionné par les arts plastiques et l'architecture, goûts qui étaient un peu à l'opposé des activités professionnelles de vos parents, lesquels vous ont toutefois toujours soutenu dans vos projets.

Contre l'avis catégorique de vos enseignants, qui vous prédisaient « un avenir de chômeur à quarante ans », vous avez décidé de passer un baccalauréat « Arts plastiques et Architecture », puis de poursuivre des études supérieures en Histoire de l'art, à la Sorbonne.

Une fois obtenu votre diplôme universitaire, vous vous êtes refusé durant plusieurs années à devenir conservateur de musée par rejet, à l'époque, d'une activité selon vous « plus dévolue à la gestion administrative et beaucoup moins au travail d'historien de l'art », profession à laquelle allaient vos préférences. Mais, on le sait, il ne faut jamais dire jamais...

A ces fonctions de conservateur, vous préférez au début de votre carrière, dans les années 1984-1985, mener des recherches au sein du Musée d'Orsay sur les décors liés à l'architecture ainsi que sur les grands quadriges du Grand-Palais que l'on doit au sculpteur Georges Récipon, et ce en compagnie d'une certaine Anne Pingeot, autre historienne de l'art et preuve vivante que cette matière ouvre à toutes les possibilités dans la vie.

Reboussier, vous l'êtes encore car je pense que vous êtes le seul conservateur de France à ne rien collectionner et, en revanche, l'un des premiers à avoir fait pénétrer l'informatique dans les musées, mission presque aussi compliquée que l'informatisation au sein du ministère de la Justice.

C'est ainsi qu'arrivé à Nîmes, fin 1985, vous avez mis en place une très novatrice informatisation des collections du musée des Beaux-Arts.

Reboussier, vous l'êtes également jusqu'au revers de votre veste qui témoigne de votre peu de goût pour les décorations.

Reboussier, mais actif ! Si vous êtes désormais retraité depuis trois années, vous êtes toujours membre d'une douzaine d'associations culturelles ou artistiques, dont la société d'histoire de Nîmes et du Gard, mais aussi d'associations dans les domaines de l'environnement social et solidaire, membre résidant de notre Académie depuis douze années, rapporteur de la commission du patrimoine, trésorier des Amis du Musée ainsi que du festival des Volques !

Cependant, à bien y réfléchir, le jacquemard dont vous allez nous parler ne peut pas être une sorte de contestation de la société, thème à l'opposé des sujets de prédilection d'un ... conservateur, fut-il conservateur du patrimoine.

En revanche, jacquemard, c'est bien évidemment ... du musée Jacquemart-André à Paris dont vous allez nous parler, ce qui est parfaitement logique de la part de l'ancien directeur du Musée des Beaux-Arts de Nîmes souhaitant évoquer l'histoire de cet hôtel-musée créé à l'initiative de Nélie Jacquemart et de son époux, Edouard André, descendant de la célèbre famille nîmoise, industriels du textile et banquiers, propriétaires du très bel hôtel particulier situé à treize numéros de celui de notre Académie.

Vous avez été en effet, en votre qualité de conservateur du patrimoine, le Directeur du Musée des Beaux-arts de Nîmes durant près de 25 ans. Vous n'étiez pourtant venu à Nîmes que pour une courte mission de deux mois, celle liée à l'informatique et déjà évoquée, pensant ne jamais rester plus longtemps dans cette ville de province ... il ne faut vraiment jamais dire, jamais !

Avant que ne vous soient confiées, en 2001, les clefs du Musée de la rue Cité Foulc, vous avez été chargé, dès 1993, de l'installation et de la conservation des fonds iconographiques et photographiques de la bibliothèque du Carré d'Art au sein de laquelle vous avez réalisé une vingtaine d'expositions en sept années.

Ce nombre n'est d'ailleurs rien à comparer aux plusieurs dizaines d'expositions que vous avez mises en place au musée des Beaux-Arts. Toutefois, je souhaiterais insister plus encore sur votre souhait d'ouvrir ce très beau Musée, qui bénéficie de la chance d'avoir été conçu, dès son origine, pour exposer au public des œuvres d'art, sur votre volonté d'ouvrir ses portes au plus grand nombre.

C'est ainsi que, très rapidement, vous avez ouvert des ateliers pédagogiques destinés aux plus jeunes et qui ont été couronnés de succès. Vous avez aussi présenté dans de courtes vidéos, accessibles par internet, les œuvres principales du Musée, comme les peintures de Panini, de Marieschi et, bien évidemment, du nîmois Natoire.

De même, à l'occasion d'une petite interview par les enfants du cours élémentaire de l'école Marguerite Long, vous leur avez expliqué ce qu'était votre métier : j'ai bien aimé votre manière de leur faire comprendre le rôle du conservateur du patrimoine en le comparant aux conservateurs alimentaires que l'on met dans la nourriture pour la maintenir propre à la consommation ; outre la facilité pour les enfants d'appréhender votre fonction, vous les amenez ainsi à concevoir que l'on se nourrit d'art au même titre que d'aliments.

On apprend à cette occasion votre admiration pour Lucrèce Borgia, ce qui doit nous amener à examiner le fond du verre de champagne que vous nous offrez, même si c'est du tableau attribué à Bartoloméo Veneto, exposé au Musée de Nîmes, auquel vous faites référence !

Hélas, comme pour les deux Dupond/t dans Tintin, jacquemard avec un «d» ne saurait être confondu avec la très aristocratique famille Jacquemart (avec un «t») - André, l'homonymie, seule, étant insuffisante à les lier.

Désolé cher confrère, mais je ne sais comment introduire votre communication dès lors que ce mot de « jacquemard » me reste inconnu.

Vous allez devoir élever mon esprit, comme vous l'avez fait lors de votre dernière communication en nous incitant à élever notre regard vers ... une tour, celle de la cathédrale Saint-Castor de Nîmes, pour admirer sa frise romane.

J'espère que vous ne me tiendrez pas trop rigueur de mon ignorance et que vous ne me « sonnerez pas trop les cloches » !!

Nous vous écoutons avec attention.
